

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricacion de morteros en la <i>Hispania</i> tardorpublicana (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDEȚ Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la *Hispania* tardorrepublicana (valle del Ebro)

Miguel Beltrán Lloris

1. Introducción

El intenso proceso de asimilación de los modos materiales itálicos en los que se integra el mundo indígena del valle del Ebro en época tardorrepublicana se manifiesta en la adopción de formas de prestigio de la arquitectura doméstica, religiosa, higiénica o económica (Beltrán Lloris 1997, p. 20 ss), así como en el consumo de vinos itálicos y vajillas de barniz negro, entre las formas más expresivas. Los procesos culinarios también están presentes junto a estos rasgos materiales, y se patentizan, por ejemplo, en el uso y extensión del *mortarium*, imprescindible en la preparación de salsas o quesos y síntoma evidente de la adopción de hábitos alimentarios innovadores en la sociedad indígena prerromana.

De esta forma sobresale en el repertorio material el ejemplo de la fabricación de morteros que ilustra una forma de producción característica de la implantación itálica y revela, por primera vez, unos procedimientos de producción cerámica ciertamente singulares en nuestro territorio.

Esta producción de morteros de tipo campano lleva sellos impresos con nombres latinos e ibéricos y se ilustra perfectamente en dos ejemplares encontrados en Fuentes de Ebro (Zaragoza) y en la Caridad de Caminreal (Teruel) que muestran la asociación entre un esclavo itálico y un personaje (o personajes) ibérico/s, en fórmula que pudo alcanzar mayor difusión de la que sospechamos, siendo un importante indicador del proceso de incorporación del mundo indígena a las formas de producción de Roma, transplantadas al Valle del Ebro en la última etapa del iberismo³.

2. Los morteros campanos. Nuevos hábitos alimenticios en la sociedad hispánica

Se trata de una importación de productos campanos identificados en *Hispania* normalmente como la forma *Emporiae* 36,2 y que responde a producciones coincidentes en su pasta con las ánforas Dr. 1 de la Campania o con los platos de engobe interno rojo-pompeyano y los de borde bífido, como ha detectado bien Aguarod (Aguarod Otal 1991, p. 123), sin que tenga mayor significado el perfil triangular que adoptan sus labios, que se ha relacionado por Bats con determinadas ánforas de forma Dr. 1A (Bats 1988, p. 162). Cronológicamente este tipo de morteros se sitúa en el siglo II y en el comienzo del s. I a. de C., y es patente su llegada a la península ibérica en el circuito comercial establecido desde el territorio campano, que aportó a nuestro suelo un elevado porcentaje de caldos de dicha procedencia durante los siglos aludidos. Estos morteros de importación no llevaron nunca estampillas de control de la producción.

Estos instrumentos culinarios, que caracterizan uno de los hábitos alimenticios más conspicuos de la cocina romana, se localizan así en el nivel de Nages II reciente (175-100 a. C. ; Py 1978, p. 249, fig. 120, 273-276), en el VIB de *Albintimilum* (Lamboglia 1952, p. 94, n. 32) y en otros puntos en los que se evidencia su difusión a partir del año 150 a. de C., como propusiera Bats (Bats 1988, p. 163 ; Aguarod 1991, p. 123 ss.), siendo frecuente su presencia en niveles de comienzos del s. I a. C., como el pecio de San Jordi (100/80 a. C. ; Cerdá 1980, fig. 88), la Cavaliere (circa 100 a. C. ; Charlin *et alii*, 1978, fig. 21, 2), en el nivel VII de la muralla Robert de

* C/ San Jorge nº 3, 50001 Zaragoza, Espagne.

1 Enunciamos brevemente este aspecto que ahora desarrollamos en Beltrán Lloris 1995, p. 273 ss.

2 Bats 1988, p. 163, lo sitúa en el primer cuarto del s. I a. de C.

Ampurias (175-125 a. C. ; Sanmartí, Santos Retolaza 1992, 304 ss.), en la Argilera (Calafell, Tarragona) abundante en nivel fechado entre el año 100-80 a. C. (Sanmartí 1984, p. 29, láms. 29, 34, 44, 47, etc), o Burriac en el depósito del sector occidental (100-75 a. C. ; Miró *et alii*, 1988, p. 23), situándose su desaparición, en un momento posterior que podría llevarse al tránsito del s. II al s. I a. de C.². Su presencia en los yacimientos del Ebro (Azaila, Palomar, Tiro de Cañón) marca un interesante ajuste cronológico, cuya data coincide con otros yacimientos, de época sertoriana, como Cáceres el Viejo o Numancia (Aguarod Otal 1991, p. 124).

Por otra parte, las vajillas de mesa y cocina estudiadas, de tipo itálico, evidencian usos culinarios inéditos hasta el momento y matizan en gran modo el proceso de evolución cultural al que asistimos a finales del s. II a. de C. en el valle del Ebro. Se trata de la introducción de la patina junto con el mortero ya mencionado, para la preparación de alimentos, aunque con ausencia del *caccabus*, que en la sociedad ibero-romana se generalizará más tarde, aunque en el horizonte cronológico presente se documenta en yacimientos como La Caridad de Caminreal, la Corona de Fuentes de Ebro o Tiro de Cañón en Alcañiz, etc., si bien en proporciones muy bajas que son solo el indicio de un sincretismo alimenticio que comienzan a practicar determinados estratos sociales de nuestras poblaciones (Aguarod Otal 1991).

Atendiendo a los modos culinarios, la presencia temprana del menaje mencionado⁸ significa la adopción de formas de comer basadas en guisos entre brasas (*patina* de engobe rojo), guisos caldosos (*patina* de borde bífido), cocciones mixtas (el *caccabus* : herbir como la olla, cocciones a fuego lento), y salsas especializadas (mortero), sin olvidar el desarrollo de la panificación introducido también por Roma. Estos modos itálicos, no obstante, tuvieron una difusión limitada, si hemos de juzgar por los porcentajes de presencia de dichas vajillas en los yacimientos considerados que corresponden claramente a unas minorías⁹, frente al predominio de la olla tradicional ibérica que parece constituir la base de los preparados para una gran parte de la población.

3. Las imitaciones de morteros campanos

En este ambiente de cosas, la popularidad de los morteros campanos alcanzó tal nivel, que muy pronto fue objeto de una producción propia del valle del Ebro, impulsada sin duda por los comerciantes itálicos en asociación con productores indígenas, originándose los denominados "morteros de imitación", tipo Azaila que caracterizan en numerosos yacimientos del Ebro (fig. 1) los horizontes de comienzos del s. I a. de C., hasta la etapa sertoriana, desapareciendo su fabricación repentinamente en dicho momento, como sugiere la nómina de hallazgos conocida (además de los nombrados, *Bursao* (Aguarod Otal 1991, p. 127), el Palomar de Oliete¹⁰, La Guardia de Alcorisa¹¹, ...), de los que solo rebasaría ligeramente la fecha propuesta el yacimiento de la Guardia de Alcorisa, postsertoriano en algunos años al "horizonte de Azaila".

La peculiaridad de esta producción (fig. 2) estriba además en la presencia de sellos *in planta pedis*, siendo esta aparición la más temprana en todos los morteros conocidos, ya que los modelos centro-itálicos Dramont D 1, en los que se normaliza esta circunstancia, son ciertamente posteriores, fundamentalmente de los últimos decenios antes de la Era (Aguarod Otal 1991, p. 137 ss.) y desarrollándose todos a partir de cartelas rectangulares, imprimiéndose normalmente una sola vez, junto a la veredera, o repitiéndose la misma a ambos lados de ésta, como en la forma Dramont 2 (siglo I d. C. ; Aguarod

YACIMIENTO	PATINA		MORTERO	CACCABUS
	<i>Engobe rojo</i>	<i>Borde bífido</i>		
Azaila	forma 3 (1)	Vegas 14 (1) Burriac 38.100 (1)	Emp. 36.2 (1) ³ Azaila (2)	
C. Belaiska	forma 3 (1)	Vegas 14 (1) Burriac 38.100 (1)	Azaila ⁴	
La Corona	forma 1 (1)	Vegas 14 (1) Burriac 38.100 (1)	"Azaila"	Celsa 79.28 (1)
Burgo de Ebro	forma 1 (1)			
Tiro de Cañón		Vegas 14 (1) Burriac 38.100 (1)	Emp. 36.2 (1) Azaila (2) ⁵	Celsa 79.28 (1)
La Caridad	forma 3 (4)	Burriac 38.100 (4)	Azaila ⁶	Celsa 79.28 (4)

3 Beltrán Lloris 1995, p. 231 ss.

4 Aguarod Otal 1991, p. 109.

5 Perales, Picazo, Sancho 1983-1984, p. 203 ss. ; Benavente, Juste, Perales, Picazo, Sancho, 1985-86, p. 107 ss. También Beltrán Martínez 1989-1990, p. 125 ss. reseñándose un único nivel de ocupación con 1 frag. de camp. A, 2 de camp. B. 1 borde de Camp. C y numerosos fragmentos de cerámica gris. Véase también algún grafito común con Azaila, como *a.to* (Gasca, Fletcher Valls, 1989-1990, p. 136).

6 Vicente *et alii* 1991b.

7 Seguimos las definiciones formales seg. Aguarod Otal 1991. Sobre los usos, *id.*, p. 54, 87, 100, 123, etc. También sobre los morteros en otros materiales, Hartley 1998, p. 214.

8 Aunque no se ha publicado en detalle la cultura material de dichos lugares, la sensación parece bastante fiel.

9 Falto todavía de una publicación detallada de las excavaciones llevadas a cabo por el Museo de Teruel. Los materiales, sin detalle ni descripciones ajustadas, pueden verse en Beltrán Martínez 1958, p. 25 ss. ; Atrián Jordán 1978, p. 46 ss. ; Atrián Jordán, Vicente Redón, Escriche Jaime, Herce San Miguel 1980, p. 194-197 ; Anónimo 1981, p. 318-319.

10 Atrián Jordán, Martínez González 1976, p. 59 ss. ; fechando el nivel en el s. II a. C. Martínez González 1973, p. 71 ss. ; Atrián Jordán, Vicente Redón, Escriche Jaime, Herce San Miguel 1980, p. 96-99 ; Anónimo 1982, p. 267.

11 Ribas 1983-84, 284; Miró 1988, 40 y 60. Miró, PUJOL, J., 1982-83, 36 ss. *id.* Miró, Pujol, García 1988, p. 32 ss.

Otal 1991, p. 140 ss.). En otras ocasiones se asocian (en sellos distintos) personas de condición servil: *Lucifer fec/ Ismarus*, siendo el primero un *vicarius* del segundo en opinión de Steinby (Steinby 1987, p. 47).

Este proceso de imitación temprana de recipientes itálicos es ampliable también al campo de las ánforas, evidenciándose así la integración del mundo indígena en los procesos productivos y sistemas de explotación de influencia romana, capaces de crear excedentes envasándolos en recipientes copiados de modelos del mundo tardorrepblicano. Esta corriente de imitación tiene sus mejores manifestaciones en las ánforas con sellos ibéricos (Aguarod Otal 1992, p. 113) (Tarraconense 1), evidenciando el temprano cultivo de las vides, de la mano de la colonización itálica. Se documenta la fabricación de la forma PE-24 en los talleres ibicencos (200-primer mitad s. II a. de C.; Ramón 1981, p. 112). En el s. I a. de C. continúan en Ibiza (Can Roba de Baix, Ibiza; Ramón *et alii* 1982, 222 ss., figs. 2 y 3) las imitaciones de la forma Dr. 1, así como en Cataluña en la Layetania, repitiéndose en el Bajo Ebro (Más d'Aragó¹²), al igual que sucederá en la Bética con las formas Grecoitálicas y Dr. 1.

Se copiaron para vinos locales las formas Lamb. 2 (en el territorio de Iluro, Mataró¹³) y desde la etapa bajo-república se produjo la Tarraconense I en Badalona¹⁴, así como la Pascual 1 desde los años 40-30 a. de C.¹⁵.

4. Las imitaciones de morteros con sellos mixtos

En la producción mencionada de morteros, a comienzos del s. I a. de C., una parte de ellos ostenta sellos latinos e ibéricos asociados, documentándose los siguientes:

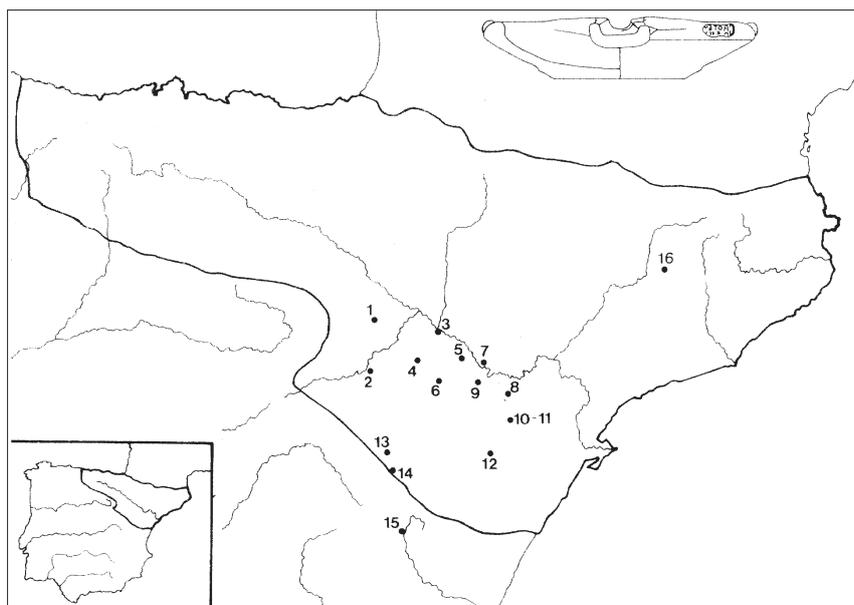


Figura 1 — Dispersión de los morteros "tipo Azaila" en la Hispania Citerior, valle del Ebro (seg. M. C. Aguarod).

1 - Sellos *in planta pedis* conteniendo nombres en latín y en signario ibérico, impresos sobre el labio de un mortero de imitación campano, tipo Azaila. Se conocen dos ejemplares análogos procedentes de los yacimientos de La Caridad de Caminreal (Teruel¹⁶) y La Corona de Fuentes de Ebro (Zaragoza)¹⁷.

El texto latino dice, con interpunciones cuadrangulares (fig. 3, n^o1):

*FL(accus ?). ATILI
L(uci). S(erus).*

El texto ibérico, en lectura retrógrada dice (fig. 3, n^o2):

*bilake ai[u]natin
en. abiner*

Los sellos *in planta pedis* se documentan por primera vez en los morteros del valle del Ebro, renovándose esta tradición en época de César, en las ánforas tarraconenses Pasc. 1 de *L. Volteil* (50-10 a.C.) y de *Cn. Lentul. Auguri* (20 a.C. - 20 d.C.¹⁸), así como en la etapa augústea, (9 a. C. al cambio de Era) en las *dolia* itálicas de *Apollonius*

12 Borrás i Querol 1987/1988, p. 390 menciona la fabricación de esta forma Dr. 1C. También se atribuyen las formas Dr. 28 y 7/11 a las salazones, explicando su presencia por la relativa cercanía de la costa, 12 km, como repite después Izquierdo.

13 Revilla Calvo 1995, p. 45. Menciona varios ejemplares descubiertos en el Carrer Nou, 54, según investigaciones del Museo Comarcal del Maresme. Cerdá *et al.* 1997, p. 45, fig. 2, 5-6, con campaniense B, cer. ibérica, etc. Se fecha, por la ausencia de Tarraconense 1 y Pasc. 1, hacia el año 50 a. de C. Vide García, Gurri 1996-1997, p. 399 ss. juntamente con imitaciones de la Dr. 1. Sobre las primeras producciones vinícolas vide también Olesi 1996-97, p. 425 ss.

14 El vino viene comprobado por los envases de las Islas Formigues, Palamós con revestimiento resinoso (Nolla, Sollias 1984-85, p. 118). Fanals - Lloret de Mar - Nolla Brufau, Casas 1984, p. 207; Badalona (Comas Sola 1987, p. 163). El análisis microscópico de un ejemplar de *L. Venuleius* (Keay, Jones 1982, p. 55 ss.), en los niveles de los años 30-40 a. de C.; La Salut (Comas Sola, Casas Selvas, 1989, p. 582). Se difundió por el valle del Ebro hasta la época de Augusto (*Salduie* y *Celse*: Aguarod Otal 1992, p. 109 ss.).

15 La cronología preaugústea en el Carrer Pujol de Badalona (Comas Sola 1987, p. 19-20).

16 Vicente *et alii*, 1986, p. 10. Vicente, Punter, Escriche, Herce 1993, p. 760 ss. Encontrado en la estancia 8 de la denominada Casa de "Likinete" (Museo de Teruel, IG. 9731).

17 Depositado en el Museo de Zaragoza. Agradecemos a los directores de la excavación, J. L. Ona, A. Ferreruela y J. A. Mínguez, la autorización para la consulta y referencia de esta información.

18 Pascual Guasch 1991, p. 165-167, ns. 130 y 60, figs. 142-144, 271-284.

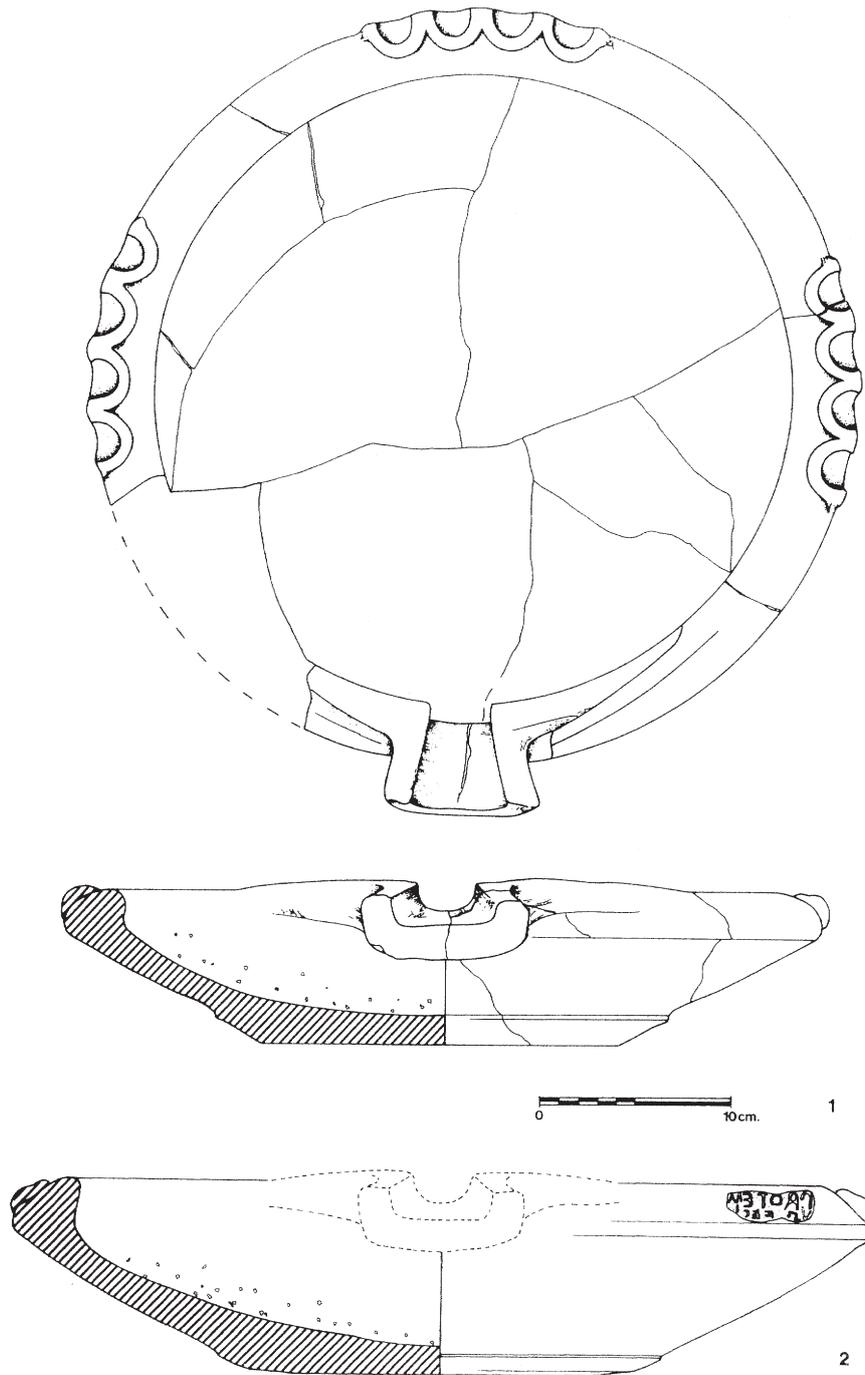


Figura 2 — Mortero de Protemus. Azaila (Teruel) (seg. M. C. Aguarod).

*M(arci) Calici Primi s(eruus) f(ecit), M. Calicis Diophanus f(ecit) o C. Piranus Sotericus f(ecit)*¹⁹, hasta enlazar con su incorporación a la *terra sigillata* itálica a partir del año 15 d. C. (Goudineau 1968, p. 363 ; Ettlenger *et alii* 1990, p. 5 ss.; Beltrán Lloris 1994, p. 166).

En el texto ibérico, parecen claras las referencias a nombres personales : *bilake* y *aiunatin-en*, siendo la ter-

minación *-atin* frecuente en la onomástica ibérica y su extensión *-en*, referencia posible a un genitivo, en opinión de Michelena, que recogen los primeros editores del texto. Más problemática es la última parte del epígrafe, interpretada como un elemento que expresa la relación entre *bilake* y *aiunatinen* (Vicente, Punter, Escriche Herce 1993, p. 764).

¹⁹ Hesnard *et alii* 1988, p. 40 ss. y fig. XVIII, D.12, 13 y 15.

En cuanto al texto latino, la restitución del esclavo de Lucio Atilio, puede ser *Flaccus*, en nombre que no parece ser característico de personas serviles en la etapa republicana, según señala F. Beltrán²⁰.

2

Azaila. Sello *in planta pedis*, sobre el borde del mortero, junto a la vertedera. De lectura retrógrada²¹ (fig. 3, n° 3) :

PROTEM
VS.FECI(t)

3 - Azaila. Sello *in planta pedis*, en signario ibérico (Cabré 1944, fig. 15, 1) (fig. 3, n° 4).

baborote
n botenin

Inicialmente se leyó incorrectamente este texto último como *boroten botenin*, y Vallejo (Vallejo 1943, p. 474-475) en una primera lectura lo dió como una versión o transcripción en caracteres ibéricos del nombre latino personal *Protemus*, añadiendo en dicho momento que la segunda parte de la inscripción *botenin* podía corresponder a *feci*, tomando como referencia el sello en latín del mismo yacimiento de Azaila con *Protemus feci* sobre un ánfora precisamente de la Apulia (Desy 1989, p.177, n. 980). Así se ha leído y seguido la interpretación inicialmente por numerosos investigadores (Beltrán Lloris 1976, p. 242), insistiendo en el final del primer nombre *-ten*, frecuente en la toponimia de Aquitania (Siles 1985, p. 142) y en ejemplos del mundo ibérico, como *Suisetarten* (*CIL* I, 2, 709).

De este modo se concluía, en un momento en el que se buscaban afanosamente traducciones entre el ibero y el latín, con la propuesta de la versión indígena de un nombre latino, *Protemus*, circunstancias que han llevado incluso a concebir el primer sello comentado, atendiendo al nombre ibérico *bilake* como una transcripción del nombre latino *Flaccus*²².

La lectura correcta del sello azailense que hiciera Untermann (Untermann 1990, p. 276), según la transcripción que seguimos ahora, *baborote/ nbotenin*, elimina las primeras hipótesis referidas sobre la equivalencia de *Protemus* = *boroten*, y hacen más difícil la segunda equivalencia propuesta *Flaccus* = *bilake*.

Se han planteado en el sello de Azaila, dos posibilidades de lectura : *Babor otenbotenin* ó *baboroten botenin*. En todo caso se trata de dos nombres de persona, apuntándose mejor para la terminación *(n)in*, la interpretación como un sufijo femenino, de donde vendría la posibilidad de un personaje no libre, nombrado a través de su nombre y el de su señora (Untermann 1990, p. 277 ; *id.* 1990a,

p. 165 y § 616). La transcripción posible sería en dicho caso *Baboroten/Babor* (*¿ servus ?*) de *Boten/Otenboten* y en los sellos de Caminreal/Fuentes cabría una interpretación análoga teniendo en cuenta su composición : *bilake aiunatinen abiner*, aunque resulte más problemática la posible traducción e indicaciones de dependencia personal en este texto.

5. El proceso de producción. Los sellos en los morteros

Los morteros ostentan estampillas a partir de la forma Dramont D1 (Beltrán Lloris 1994, p. 191 ss.), situadas perpendicularmente al borde del labio, expresadas a partir de los *tria nomina* en nominativo (*Cn. Domitius Arignotus*) o solo de un nombre en genitivo (*Saturnini*). A veces se hace mención expresa del *offinator*²³ con fórmulas especiales como *Protemus feci(t)* (*Azaila*), o se expresa la dependencia mediante nombres en genitivo (*Fortunatus Domitorium*, *Primigenius Domitorium*), o bien la procedencia del producto en términos más explícitos (*ex prae-dis ...* más nombre de persona).

Desde un punto de vista cronológico se determinan los siguientes modelos :

1. Producciones del valle del Ebro, tipo Azaila (*in planta pedis*).

- Asociación de un esclavo (itálico) + personaje ibérico servil (*¿?*)(2 sellos): *FL(accus ?)*. *Atili L(uci)*. *S(eruus)*.
- Nombre servil-*fec* (itálico) (mortero incompleto) (1 sello) : *Protemus feci(t)*.
- Nombre personal ibérico (1 sello): *baboroten botenin*.

2. Forma Dramont D 1 centroitálica.

- Nombre personal (*duo nomina* + *nomen*): *M. Cimoni* (1 sello).
- Nombre personal + estampilla anepígrafa : *Saturnini* + palma (2 sellos).

3. Forma Dramont D2 centroitálico.

- *Tria nomina* : *C. Oppi Verecundi* (1 sello).
- Nombre personal (*duo nomina*) + nombre servil y *fec*. : *C. Calpet. Felix. fe* (2 sellos repetidos).
- Nombre personal servil y *fec*. : *Lucifer fec* (1 sello).
- Dos nombres serviles + *nomen* : *Callisti Daphni /Domitorium* (1 sello).
- Libertos con *tria nomina* + *fecit* : *Cn. Domitius Arignotus f* (1 sello).

La presencia de los sellos en los morteros obedece, como en el resto de las especies cerámicas a fenómenos concretos de control durante su almacenaje, distribución

20 Kajanto 1965, p. 564 ; Solin 1977, p. 103-146 (p. 118, *CIL* I, 3065, 3173) ; Beltrán Lloris, 1997, p. 289. La lectura que ofrecemos es la que nos parece más acertada, en la línea de otras inscripciones tardorrepublicanas sobre material cerámico, siendo descartables las versiones que plantean también Aguarod Otal 1991, p. 128, *Fl Atilius* (como propietario del alfar), o Vicente, Punter, Escriche Herce 1993, p. 764, n. 46 : *Fl(accus) Atili(us) L(uci) s(eruus)*, ó *Fl(accus) Atili(ani) L(uci) s(eruus)*.

21 Cabré 1944, fig. IA ; García y Bellido 1959, p. 164-166 ; *id.* 1963, p. 199-200 ; Beltrán Lloris 1976, p. 242 ; *id.* 1979, p. 182 ; Aguarod Otal 1991, p. 129.

22 Vicente, Punter, Escriche Herce 1993, p. 764, plantean la posibilidad de que el antropónimo indígena pueda corresponder a *Flaccus*, sugerencia que también recoge Beltrán Lloris 1997, p. 289.

23 Sobre el papel de estos personajes, Aubert 1993, p. 173 ss.

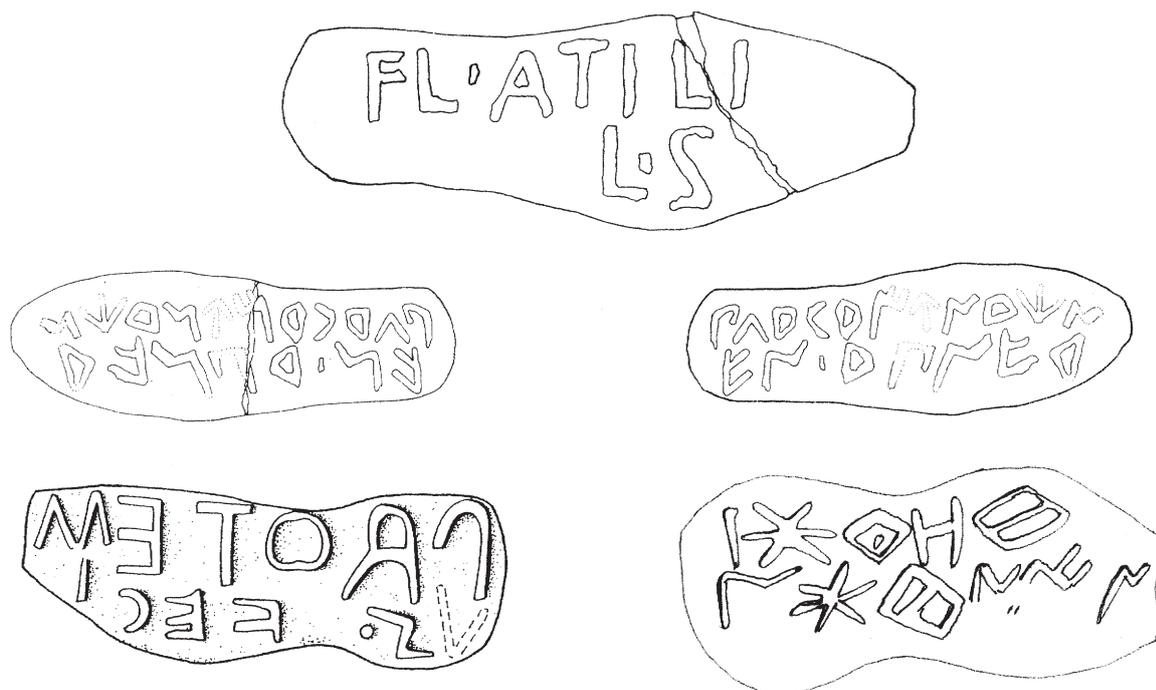


Figura 3 — Estampillas sobre morteros "tipo Azaila". 1, 2 (seg. J. Vicente) ; 3 (seg. M.C. Aguarod); 4 (seg. M. Beltrán).

o proceso de producción incluso²⁴. Nótese el muy interesante ejemplo del pecio Dramont D, en donde Joncheray observó que los morteros sellados ocupaban siempre la parte superior de las pilas formadas en la nave²⁵, como ocurre también con otros ejemplos de la *terra sigillata* gálica. Como vemos los morteros tipo Azaila no hacen sino enunciar un sistema de referencias que aparecerá de forma más o menos habitual en los morteros itálicos cuarenta años después. Por otra parte, los paralelos de las formulaciones de las producciones del valle del Ebro, hemos de localizarlos en los procesos que indican en sus sellos las ánforas itálicas de época análoga.

Es sumamente provechosa la presencia de sellos en los ladrillos. En éstos el nombre del *officinator*, aparece no solamente en dichos materiales, sino también en otros objetos fabricados en la misma *officina*, como en determinados morteros o *dolia*. Ello llevó a Helen²⁶ a interpretar que no se trata del alfarero en si mismo, sino del director

del proceso de producción del taller y su nombre representa prácticamente a todos las personas que intervienen en el mismo (Helen 1975, p. 48 ss.). Pero el *officinator* produce por cuenta del *dominus*, o en calidad de arrendatario mediante un contrato cuyo contenido se repite en los sellos²⁷.

Ciertos patrones u *officinadores* aparecen mencionados solos en los ladrillos y tejas, mientras que en determinados morteros se acompañan del nombre de un esclavo, como *C. Satrinus Celer + Callistus, Clemens*, etc. Por ello Helen (Helen 1975, p. 48 ss.) ha pensado que las producciones menores en las *officinae* llevaban, como marca de valor, el nombre del artesano. En otras ocasiones los mismos *officinadores* aparecen aislados en los morteros, sin la mención del esclavo alfarero.

¿ Cual es la causa de que en morteros, *dolia*, etc. aparezcan los dos nombres señor + esclavo ? ¿ Qué refleja esto del proceso de fabricación de la *officina* ?

24 La formulación de las estampillas es análoga en otros recipientes distintos, como los *dolia*, en los que encontramos diversos ejemplos. Véase el breve *corpus* de sellos de la península que recoge Luezas Pascual 1998, p. 207 ss. Así se documentan: - nombre de esclavo *officinator Girrius + fecit* en un sello y *tria nomina* del *dominus* en otro (L.AC.H.)(Diez Coronel 1971, p. 773 ss.); nombres de libertos, *Cn. Dom(iti) Pris(ci)* (Prevosti 1981, p. 72), con otros sellos de interpretación dudosa respecto del grado de dependencia de los personajes mencionados o referencias a las *figlinae* en las producciones béticas que también proporcionaron ánforas, como *MFFP*, interpretado como *M.F. F(iglinae) P(asserariae)* (Ponsich 1979, p. 228).

25 Joncheray 1973, p. 18. Sobre el sentido general de los sellos en la cerámica, Manacorda 1993, p. 37 ss.

26 Helen 1975, p. 48; sobre el modelo a partir de la producción de ladrillos, Steinby 1993, p. 139 ss.

27 Véase también Steinby 1986, p. 107, 156. En los sellos privados, por ejemplo, aparecen los cuatro componentes fundamentales de un contrato (*locatio-conductio*): 1) Nombre de los actuantes (*officinator* y *dominus*), objeto del contrato, *opus doliare* y el complejo en el que se producía la actividad, es decir, la *figlina*. Así la discusión en Dig. 18,1,65, sobre un contrato para la producción de *tegulae*. En la misma línea, la inscripción sobre ladrillo de Conimbriga (Fabre 1974, p. 191 ss.): *(E)x Officin(a) Ma(e)lonis, Diarias Rogatas solvi* que testimonia la presencia de un contrato tal vez distinto de la *locatio*, entre un obrero libre (anónimo) que ha realizado dicho acuerdo con *Maelo el officinator* (ignoramos de que *figlina*) y ha cumplido con su parte.

El *officinator* tiene, evidentemente, diversos grados de dependencia del *dominus*, como ha estudiado Helen y como se comprueba en diversas categorías de cerámicas (Helen 1975, p. 103 ss.) :

a - Esclavo. Ya del *dominus* con el que aparece en la estampilla, como de otro personaje distinto. Puede aparecer el mismo *dominus* asociado a diversos esclavos, como ilustran bien las ánforas itálicas.

b - Liberto. Ya del *dominus* con el que aparece en la estampilla, como de otro personaje distinto o incluso su asociación a otro liberto²⁸.

c - Hombre libre. El mismo *dominus* ejerciendo de *officinator*.

d - Asociación de un esclavo + un liberto : *Apolon(i) N(aevi) C(ai) S(ervus) + C. Naevi L(uci) L(iberti) Alex(andri)* (CIL XV, 1321.).

En el caso de las producciones de *Lucio Atilio*, es evidente que *Flaccus* es un esclavo expresado en su calidad de *officinator*. En las ánforas itálicas republicanas encontramos formulaciones análogas a las expresadas especialmente en las producciones de *Brundisium*, o en las ánforas Lamb. 2 (Manacorda 1989, p. 453 ss.), como los esclavos *Aen, Lvc, Metr*, etc., dependientes de *Betil(ieni)*, entre otros ejemplos ilustrativos. Manacorda, siguiendo las deducciones de A. di Porto sobre el papel de los esclavos al frente de los procesos productivos, con base en las fuentes jurídicas (Di Porto 1984, *passim*), ha puesto de relieve la presencia de esclavos en las ánforas italianas, como una clara ilustración del proceso económico de *exercere negotiationes per servos*, ofreciendo las ánforas diversas posibilidades en función de los personajes nombrados o asociados en los sellos.

6. “Exercere negotiationes per servos”

La fabricación de morteros al uso itálico en el valle del Ebro, encuentra en los ejemplos que hemos mencionado más arriba de Fuentes de Ebro, Caminreal y Azaila claros modelos de las formas productivas mencionadas. Se trata de una asociación entre un esclavo itálico y un personaje(s) indígena, reunidos en una organización de responsa-

bilidad limitada de una empresa. En ésta interviene de una parte un esclavo, *Fl(accus)*, actuando por *L. Atilius*, que aísla dicho negocio de su patrimonio individual para limitar los riesgos económicos. En la otra parte vemos la presencia de personajes iberos. En el caso de las estampillas de Fuentes/Caminreal estamos igualmente ante la asociación de dos nombres *bilake* y *aiumatinen*.

Parece evidente la asociación de *officinatores* serviles. Incluso en el ejemplo aislado de *Protemus*, nombre de esclavo, no descartamos su asociación con otros personajes indicados en sello semejante no conservado. Estas asociaciones serviles se han interpretado también como distintos grados de actuación respecto del reparto de las *praepositiones*, atendiendo a la consideración de *servus ordinarius* o *servus vicarius*, según demuestran los distintos sellos sobre las ánforas de la Italia republicana, que constituyen el mejor modelo (Manacorda 1989, p. 457 ss.). Las formulaciones sobre ánforas nos dan las siguientes modalidades :

a - Indicación de dependencia en las ánforas apulas mediante la condición de *Seruus*, en disposición análoga a la estampilla de los morteros del Ebro *Fl(accus) Atili L. s(eruus)*. Así los esclavos de *M. Betilienus*, productor de la región de *Brundisium* (Desy 1989, p. 166.) : *Luc(-crio, -co ?) Betil(ieni) M. s(eruus)*²⁹, *Me(trodorus) Betil(ieni) M. s(eruus)*³⁰ y *P(h)il() Betil(ieni) M. s(eruus)*³¹.

La misma circunstancia se documenta en ánforas Lamb. 2, del propietario *L. Malleolus*, rama de la *gens Publicia*, atestiguada en *Brundisium*³². *Glaucus Malleoli s(eruus) h()*³³, *Boiscus Malleoli s(eruus) h()*³⁴, *Diphilus h() Malleoli L. s(eruus)*³⁵ y también en las producciones pompeyanas Dr. 2-4 de *[M.L]ivi Cau(stri) [A]mp(hio) s(eruus)*³⁶.

b - Asociaciones de más de un nombre servil en sellos de un mismo contenedor: *Apelaes -en un asa- + Baton -en la otra-* (en ánfora Brindisina³⁷).

c - El mismo punzón repetido sobre la misma ánfora, como *Lucco + Luco, Apelaes + Apelaes*³⁸.

d - Presencia de unos siervos que parecen tener un papel relevante respecto de otros esclavos, como *Vic(tor)*, asociado a *Alba, Alex, Ant, Lya*, en ánforas Dr. 2-4 de la tarraconense³⁹.

28 CIL XV 1320 : *C.Naevi C.l(iberti) Alexand(ri) + C. Naevi C. l(iberti) Apolloni*.

29 Desy 1989, ns. 523, 795.

30 Desy 1989, n. 565 ; Blanc-Bijon, Carre *et alii* 1998, n. 722.

31 Desy 1989, n. 600 ; Blanc-Bijon, Carre *et alii* 1998, n. 723.

32 Desy 1989, p. 168 ; Musca 1966, p. 183. La abreviatura final queda incierta, aunque Manacorda (1989, n. 54) haya propuesto, con cautela, la posibilidad de su desarrollo como *heres* enlazándola con el contencioso que en el año 101 a. de C. siguió a la condena de *Publicius Malleolus* y al papel de cómplices que sus siervos desempeñaron en el matricidio.

33 Desy 1989, n. 50.

34 Desy 1989, n. 212.

35 Desy, 1989, 229-230.

36 Carre *et alii*, 1995, n. 115.

37 Blanc-Bijon, Carre *et alii* 1998, n. 712. Ambos fueron esclavos de *C. Aninias*, Desy 1989, p. 185.

38 Manacorda 1989, n. 49, piensa en la posibilidad también de una homonimia, un puro error o una repetición casual del punzón. Los sellos en ánforas de la Apulia : Blanc-Bijon, Carre *et alii* 1998, ns. 711, 742, además de *Animiana* (n. 705), etc.

39 Manacorda 1989, p. 458, plantea también (n. 50) la posibilidad de que *vic* pudiera desarrollarse también como *vic(arius)*; Pascual 1991, n. 247, p. 151 ss.

e - La personalidad económico jurídica evidente de algunos esclavos que figuran sobre las ánforas, como *Tarulae Sullae L(uci)*, que ha puesto de relieve Manacorda (Manacorda 1989, p. 458).

f - Relación societaria entre esclavos de diversas familias : *Oreste(s) Lentulo(rum)* en un asa, *Philonic(us) Appulei* en otra (ánfora brindisina : Blanc-Bijon, Carre *et alii* 1998, n. 738).

Se deduce de todos los ejemplos mencionados una comunidad estructural en la redacción de los sellos y formas de dependencia social, y consiguientemente en el sistema productivo que encierra, que parece una fórmula específica de los ámbitos tirrénicos o apulos de Italia, transplantada al valle del Ebro para fabricar un recipiente típicamente itálico, que ostenta incluso las estampillas *in planta pedis*. Ya hemos insistido en otras ocasiones en el mercado especialmente intenso que tuvo el comercio apulo en nuestro territorio a lo largo del final del siglo II y comienzos del I a. C., criterio que parece reforzar el tipo de implantación humana llevado a cabo.

7. Los morteros tipo "Azaila" en el contexto romanizador del valle del Ebro

Los sellos latinos sobre los morteros del valle del Ebro se incluyen entre los exiguos testimonios del momento inicial de la epigrafía romano-república. Recordemos que antes de Augusto, el comienzo de los testimonios epigráficos en el valle tiene su primer ejemplo en el miliario de Q. Fabio Labeón (188-114 a. C. ; Mayer, Roda 1986, p. 162 ss.), seguido por la conocida tabula contrebiense del 87 a. C. (Fatás 1980), los glandes sertorianos de Usón (Huesca) y Aranguren (Navarra ; Beltrán Lloris 1990, p. 211 ss.) y la tésera de Fuentes Claras (circa 70 a.C. ; Burillo Mozota 1978, p. 12 ss.), testimonios todos sintetizados por F. Beltrán (Beltrán Lloris 1993, 243; *id.* 1995, p. 173 ss.), que ha puesto de relieve la débil expresión epigráfica de estos años, que solo comenzará a tomar carta de tal a partir de la fundación de la *Colonia Lepida* en Velilla de Ebro y como corresponde al momento inicial de la romanización, especialmente ligado a lo público.

La dispersión de los morteros de "tipo Azaila", fue muy amplia en el valle del Ebro, tanto en el área ibérica (La Corona de Fuentes de Ebro, Azuara, Celsa, Azaila, El Palao, Tiro de Cañón, Cabezo de la Guardia) como fuera de ella (Borja, Belmonte, *Contrebia Belaiska*, La Caridad,

etc.) y está claro que el centro productor ha de localizarse en algún punto del mismo, en su zona media. Es una producción en la que se involucran inmigrantes itálicos en asociación con indígenas y obedece claramente al criterio romano de favorecer los *negotia*.

Estamos así en un paso importante en la implantación y asimilación de unas formas de producción típicamente romanas, centradas incluso en uno de los instrumentos domésticos que mejor califican los usos de la romanidad incipiente de este momento, entre finales del siglo II y comienzos del s. I a. C., en el que, a iniciativa itálica, surge un negocio societario entre comerciantes-productores latinos e iberos, patente además en la costumbre de sellar las cerámicas, partiendo de una de las formas más típicas de la epigrafía vascular como los sellos *in planta pedis* y en modelo que no se limita específicamente a estos recipientes⁴⁰.

Estas nuevas formas de control de la producción artesanal, derivadas de los modos itálicos, hacen acto de presencia en otro tipo de envases, pero en todos ellos la formulación onomástica es ciertamente simple, limitándose habitualmente a sellos de una sola línea, de tipo rectangular, en los que se distingue, a lo sumo, un nombre personal y en algunas excepciones, nombres compuestos (*arkibotibekau*, sello circular en *dolium* de Ruscino), o con la mención del *origo* (¿?), como *memo : bel* en tinaja de Azuara. En ningún caso se conocen sellos con la complejidad de los aparecidos en los morteros y menos todavía documentándose los fenómenos asociativos comentados, circunstancias todas ellas que configuran mejor la especialización a la que aludimos.

Finalmente, solo queda incluir este proceso de fabricación de morteros y todas sus implicaciones socioeconómicas en el fenómeno cada vez mejor documentado de la inmigración itálica hacia *Hispania* durante la crisis república, cuestión que ha recibido diversos estudios a lo largo del tiempo, enfocados desde el punto de vista de la inmigración militar (Wilson 1966, p. 29 ss. ; Gabba 1973, p. 289 ss. ; Pavis d'Escurac 1978, p. 29 ss.) o civil⁴¹, adoptando distintas formas (exiliados políticos, inmigrantes romanos o itálicos) y según informan las distintas emisiones numismáticas de dicho periodo (ausentes en el siglo II para el Ebro). De los itálicos emigrados a *Hispania* en una etapa anterior a la Guerra Social, parece encontrarse una referencia en Plutarco, en la alusión a las levas organizadas en época de Sertorio⁴², que constituye

40 Desde el punto de vista epigráfico, además de los ejemplos de producción de ánforas citados más arriba, se conocen los siguientes con sellos en signario paleohispánico :

1. Anforas. Enserune (Untermann 1980, B.1369), Els Monjós (Untermann 1990, C.19.2 : rectangular/*arkebor*), Elche (Untermann 1990, G.12.3 : rectangular/*tinkas*), Salduie (Aguarod 1992, p. 110 ss. : rectangular/*eike*)...
2. *Dolia*. Tiro de Cañón, Alcañiz (Untermann., 1990, E.12.3 : rectangular/*aiunin*), Azuara (Burillo 1993-1995, p. 339 ss. : rectangular/*memo bel*), Enserune (Untermann 1980, B.1.351-368 : rectangular/*tesile*), Montlaurés (Untermann, 1980, B.4.9 : rectangular/*boturenmi*), Cailha de Mailhac (Untermann 1980, B.5.2 : rectangular : *turtularka*), Ruscino (Untermann 1980, B.8.20 : circular/*arkibotibekau*).
3. "Pesas de telar". Oliete (Untermann 1990, E.5.5 : cuadrangular/*bim*), Tiro de Cañón, Alcañiz (Untermann 1990, E.12.4 : rectangular/*si*), Sagunto (Untermann 1990, F.11.19-20 : rectangular/*olki*, rectangular/*or*).

41 Véase un resumen en Marín Díaz 1988, p. 170 ss.

42 Plutarco, *Sert.* VI, 9. En dicha opinión coinciden los distintos autores que han abordado la cuestión, Roldán Hervás 1972, p. 94 ss.; Le Roux 1982, 42 ; Marín Díaz 1988, p. 174, etc.

una prueba preciosa sobre la presencia de contingentes itálicos en *Hispania*, ignoramos si en el valle del Ebro, en la época que nos afecta.

Igualmente el senado establecido por Sertorio en Osca (Plutarco, *Sert.* XXII, 5, XXIII, 5 y XXV, 1.), proporciona una prueba adicional de primer orden, con la presencia de gentes que no solo debían ser senadores procedentes de Roma, sino también *amici* de Sertorio e *hispanienses* establecidos en el Ebro. Desde el punto de vista onomástico parece vislumbrarse una alta proporción de osco-umbros procedentes de Italia central y meridional (Gabba 1954, p. 303 ss.; *id.* 1970, p. 141; Menéndez Pidal 1960, p. LX ss.); de hecho Perperna se incorporó en el año 77-78 con numerosos soldados procedentes de Etruria, los *lepidani* (Gabba 1954, p. 309.). Para algunos autores, son determinados núcleos de comerciantes venidos de Oriente los que se han constituido en motor del desarrollo comercial del valle del Ebro (Wilson 1966, p. 24.). De hecho no debe desdeñarse la difusión especial que en nuestro territorio adquieren las ánforas portadoras del aceite apulo a finales del siglo II y comienzos del I a. de C. Este producto tuvo mercados especializados, de manos de *mercatores* que nos son desconocidos, sobre todo en el Mediterráneo oriental (Delos, Egipto...)43 y en *Hispania* se marcan unas líneas de especial penetración, precisamente en el valle del Ebro44 y con destino a un mercado ciertamente concreto que provoca una demanda especializada.

Atendiendo a la llegada de contingentes itálicos centro-meridionales al valle del Ebro, podría resultar verosímil su posicionamiento a favor de Sertorio durante el conflicto bélico que arrasó *Hispania* en dicho momento, teniendo en cuenta sus antecedentes y la dura lucha mantenida en suelo itálico por los aliados a favor de su promoción jurídica, sembrada de ciudades destruidas por la acción de *Sulla* (*Alba Fucens*, 78 a. C.; *Norba*, 82 a. C.; *Neapolis*, 82 a. C.; *Praeneste*, 82 a. C.; *Stabia*, 89 a. C.; *Sulmo*, 90-89 a. C., etc.), ambiente de confrontación que parece transplantado al valle del Ebro con la misma ferocidad a juzgar por los yacimientos destruidos en nuestro suelo y los ocultamientos de monedas que tienen su parangón en la península itálica (Crawford 1969a, p. ss.).

A estas referencias hay que añadir los múltiples testimonios de itálicos presentes en *Hispania* con anterioridad al episodio sertoriano, desde los veteranos asentados

durante el s. II45 hasta las numerosas referencias a los *negotiatores* atraídos por las riquezas de *Hispania* e instalados en nuestro suelo, acumulándose las referencias en el Sur y sureste peninsular46. Parece evidente que entre estos *negotiatores* debe incluirse el fenómeno que ahora documentamos de la producción de *mortaria* a través de esclavos.

No tenemos, sin embargo referencias directas al valle del Ebro para esta etapa del s. II a. de C., fuera de las extrapolaciones generales que cabe establecer, como se ha mencionado, que no dejan de ser sumamente inconsistentes47.

Junto a los fenómenos descritos observaremos una serie de núcleos urbanos fundados *ex novo*, obedeciendo a distintos criterios y buscando primordialmente el dominio económico del territorio, con formas de asentamiento que corresponden a estereotipos tales como los campamentos militares o aglomeraciones urbanas específicas para asentamientos de indígenas o inmigrantes.

La red de comunicaciones y la centuriación del territorio (con trazados de acueductos además) vertebrarán muy pronto las zonas estratégicas y productoras del valle, poniendo su trama al servicio del fenómeno urbano.

En segundo lugar y junto a los modelos canónicos antenominados, observaremos una larga serie de núcleos urbanos empeñados en la adopción de formas de prestigio que afectarán tanto a la arquitectura pública desde lo social (termas de Azaila), lo económico (*horreum* de *Contrebia Belaiska*), o lo religioso (templo *in antis, arulae*), llegando a la esfera privada a partir de las distintas modalidades de viviendas en las que las pinturas del primer estilo más los pavimentos de *opus signinum* y los nuevos ritos derivados de la tipología doméstica (*lectus deliacus*) se verán complementados tanto por la adopción de usos especializados en la mesa a través de nuevas vajillas de prestigio (normalmente marcadas por sus propietarios indígenas), como por consumos de la nueva sociedad, como el vino y el aceite itálico (Beltrán Lloris 1997, p. 11 ss.).

Todos estos rasgos de la cultura material están dando a entender la adopción de unos nuevos usos, tales como el nacimiento de la cultura epigráfica (uso iniciático de nombres latinos por los jinetes ilerdenses de la turma salluitana), que en este momento dará sus primeros pasos y por supuesto, la adopción de nuevas formas de consumo culinario como ya se ha enunciado a partir de los morteros objeto de estas líneas.

43 Véase el último estado de la cuestión en Desy 1989.

44 Como ya hemos insistido en otras ocasiones Beltrán Lloris 1981, p. 195 ss. *Id.*, 1983, p. 519 ss. En el resto de *Hispania* los hallazgos no son especialmente relevantes. Por ejemplo no se señala en Ampurias (Nolla i Brufau, Nieto Prieto 1989, p. 382), aunque se conoce algún ejemplar, o más al interior en *Baetulo* (Comas i Sola 1985, p. 159), en el resto de *Hispania* parece esporádica (Desy 1989, p. 129-132, ns. 972-977, Ampurias; 985, *Baelo*; 991, Cádiz; 992, *Carteia*; 993, Chipiona; 997, Tarragona). Yacimientos del Ebro: Fuentes de Ebro (1 j), Azaila (15 ejs.), *Contrebia Belaiska* (3 ejs.), *Bursau* (2), Belchite (1 ej.), Monzón (1), *Celsa* (2).

45 Durante los años 196-188 a. de C. hubo en *Hispania* dos legiones, una de ellas en la *Citerior* (Afzelius 1944, p. 47).

46 Diodoro V, 36; Estrabón III, 2, 9. Un muestra está patente en los sellos sobre los lingotes de plomo de *Carthago Noua* (Domergue 1965, p. 11 ss.; *id.*, 1966, p. 61 ss.; *id.* 1983, p. 205 ss., etc.). Véase Marín Díaz 1988, p. 55 ss.

47 No sabemos realmente hasta que punto el texto relativo a las condiciones de paz tras la batalla de *Ilerda* en el año 49 (B.C. 1, 86), cuando se decide la licencia inmediata de los que tuvieran *domicilium aut possessionem in Hispania*, puede remontarse hasta la etapa que nos ocupa. Se trata de los restos del ejército pompeyano, cuya clientela comenzó a gestarse muy pronto y fue ciertamente intensa en el valle del Ebro. Buena prueba la constituye el cuerpo militar compuesto por la *turma salluitana*, compuesta verosímelmente por miembros de las élites indígenas del valle del Ebro (Roldán Hervás 1986, p. 120 ss.).

Bibliografía

- Afzelius 1944** : AFZELIUS (A.), *Die römischer Kroegsmacht während der Auseinandersetzung mit der hellenistischen Graossmachten*, Copenhagen, 1944.
- Aguarod Otal 1991** : AGUAROD OTAL (M. C.), *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Zaragoza, 1991.
- Aguarod Otal 1992** : AGUAROD OTAL (M. C.), Un ánfora tarraconense I/Layetana I con sello ibérico procedente de Salduie, en *Museo de Zaragoza. Boletín*, 11, 1992, p. 109-116.
- Anónimo 1981** : ANÓNIMO, Excavaciones realizadas en la provincia de Teruel durante 1981, en *Teruel*, 66, 1981, p. 311-324.
- Atrián Jordán 1978** : ATRIÁN JORDÁN (P.), El Palomar de Oliete, en *Boletín Informativo de la Diputación Provincial de Teruel*, 49, 1º trim. 1978, p. 46-48.
- Atrián Jordán, Martínez González 1976** : ATRIÁN JORDÁN (P.), MARTÍNEZ GONZÁLEZ (M.), Excavaciones en el poblado ibérico de la Guardia (Alcorisa, Teruel), en *Teruel*, 55-56, 1976, p. 59-97.
- Atrián Jordán, Vicente Redó, Escriche Jaime, Herce San Miguel 1980** : ATRIÁN JORDÁN (P.), VICENTE REDÓN (J.), ESCRICHE JAIME (C.), HERCE SAN MIGUEL (A. I.), *Carta Arqueológica de España*, Teruel, Teruel, 1980.
- Aubert 1993** : AUBERT (J. J.), "Workshop managers", *The inscribed economy. Production and distribution in the Roman empire in the light of instrumentum domesticum*, Journal of Roman Archaeology, Supp. Series, 6, p. 171-182.
- Bats 1988** : BATS (M.), *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, supp. 18 à la RAN, Paris, 1988.
- Beltrán Lloris 1990** : BELTRÁN LLORIS (F.), La pietas de Sertorio, en *Gerion*, 7, 1990, p. 211-226.
- Beltrán Lloris 1993** : BELTRÁN LLORIS (F.), La epigrafía como índice de aculturación en el valle medio del Ebro (s.II a. e.-II d. e.), en *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica, (Colonia, 1989)*, Salamanca, 1993, p. 235-272.
- Beltrán Lloris 1995a** : BELTRÁN LLORIS (F.), La escritura en la frontera. Inscripciones y cultura epigráfica en el valle medio del Ebro, en *Roma y el nacimiento de la cultura epigráfica en Occidente*, Zaragoza, 1995, p. 169-195.
- Beltrán Lloris 1997** : BELTRÁN LLORIS (F.), Epigrafía romana, en *Crónica del Aragón antiguo. De la prehistoria a la alta Edad Media (1987-1993)*, II, Caesaraugusta 72, Zaragoza, p. 275-334.
- Beltrán Lloris 1976** : BELTRÁN LLORIS (M.), *Arqueología e historia de las ciudades antiguas del Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*, MA, 19, Zaragoza, 1976.
- Beltrán Lloris 1981** : BELTRÁN LLORIS (M.), El comercio del aceite en el valle del Ebro a finales de la República y comienzos del Imperio romano, en *Producción y comercio del aceite en la antigüedad, Primer Congreso Internacional*, Madrid, 1980 (1981), p. 187-224.
- Beltrán Lloris 1994** : BELTRÁN LLORIS (M.), Artistas y artesanos en la antigüedad clásica. Los ceramistas y alfareros en Roma, en *Artistas y artesanos en la antigüedad clásica*, Cuadernos Emeritenses 8, Mérida, 1994, p. 159-213.
- Beltrán Lloris 1995** : BELTRÁN LLORIS (M.), *Azaila (Nuevas aportaciones deducidas de la documentación inédita de Juan Cabré Aguiló)*, Zaragoza, 1995.
- Beltrán Martínez 1958** : BELTRÁN MARTÍNEZ (A.), Los hallazgos ibéricos del El Palomar de Oliete (Teruel) y la colección Orensanz, de Zaragoza, en *Caesaraugusta*, 11-12, Zaragoza, 1958 p. 25-32.
- Beltrán Martínez 1989-1990** : BELTRÁN MARTÍNEZ (A.), Notas sobre las excavaciones del yacimiento ibérico de Tiro de Cañón (Alcañiz) en 1968, en *Kálathos*, 9-10, 1989-1990, p. 125-133.
- Benevente et alii 1985-86** : BENAVENTE (J. A.), JUSTE (N.), PERALES (M. P.), PICAZO (J.V.), SANCHO (A.), Tiro de Cañón (Alcañiz) : Materiales cerámicos II, líticos, metálicos y óseos, en *Kalathos*, 5-6, 1985-86, p. 107-152.
- Blanc-Bijon et alii 1998** : BLANC-BIJON (V.), CARRE (M.-B.) et alii, *Recueil de timbres sur amphores romaines (II. 1989-1990 et complément 1987-1988)*, Travaux du Centre Camille Jullian, 20, 1998.
- Borrás i Querol 1987-88** : BORRÁS I QUEROL (C.), Avance de las excavaciones en la villa romana del Mas d'Aragó (Cervera del Maestrat), en *CPAC*, 13, Castellón, 1987-88, p. 379-397.
- Burillo Mozota 1978** : BURILLO MOZOTA (F.), Una nueva tésera de hospitalidad hallada en Fuentes Claras (Teruel), en *Bol. Informat. de la Diputac. Prov. de Teruel*, 52, 1978, p. 12-16.
- Burillo Mozota 1993-95** : BURILLO MOZOTA (F.), memo : bel. Una estampilla celtibérica aparecida en Azuara, en *Kalathos*, 13-14, 1993-1995, p. 339-346.
- Cabré 1944** : CABRÉ (J.), *Cerámica de Azaila. Museos Arqueológicos de Madrid, Barcelona y Zaragoza*, CVH, Madrid, 1944.
- Carre et alii 1995** : CARRE (M.-B.) et alii, *Recueil de timbres sur amphores romaines (1987-1988)*, Travaux du Centre Camille Jullian, 16, Aix-en-Provence, 1995.
- Cerdá 1980** : CERDÁ (D.), *La nave romano-republicana de la colonia de Sant Jordi Ses Salines - Mallorca*, Palma de Mallorca, 1980.
- Cerdá et alii 1997** : CERDÁ (J. A.) et alii, *Arqueología submarina en Menorca*, Madrid, 1997.s
- Charlin et al. 1978** : CHARLIN (G.) et alii, L'épave antique de la baie de Cavalière (Le Lavandou, Var), en *Archaeonautica*, 2, 1978 p. 9-94.
- Comas i Sola 1985** : COMAS I SOLA (M.), *Baetulo. Les anfores*, Monografies Badalonines 8, Badalona, 1985.
- Comas i Sola 1987** : COMAS I SOLA (M.), Importació i exportació de vi a Baetulo : l'estudi de les amfores, I en *CAR*, Badalona, 1987, p. 161-174.
- Comas Sola, Casas Selvas 1989** : COMAS SOLA (M.), CASAS SELVAS (T.), Nuevas aportaciones para el conocimiento del ánfora laietana I : cronología, difusión y producción, en *Amphores Romaines et Histoire économique : dix ans de recherches*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 144, Roma, 1989, p. 580-585.
- Crawford 1969a** : CRAWFORD (M.), Coin Hoards and the pattern of violence in the late republic, en *P.B.S.R.*, XXXVII, 1969, p. 24-48.
- Desy 1989** : DESY (P.), *Les timbres amphoriques de l'Apulie républicaine. Documents pour une histoire économique et sociale*, BAR Internat. Ser. 554, 1989.
- Di Porto 1984** : DI PORTO, *Impresa collettiva e schiavo "manager" in Roma antica II secolo a.C.-II secolo d.C.*, Milano, 1984.
- Diez Coronel 1971** : DIEZ CORONEL (L.), Una bodega romana en Balaguer (Lérida), en *CNA*, XI, Zaragoza, 1971, p. 774-783.
- Prevosti 1981** : PREVOSTI (M.), *Cronologia i poblament a l'area rural de Baetulo*, MBad 3, Badalona, 1981.

- Domergue 1965** : DOMERGUE (C.), Les Planii et leur activité industrielle sous la République, en *MCV*, I, 1965, p. 11-13.
- Domergue 1966** : DOMERGUE (C.), Les lingots de plomb romains du musée archéologique de Carthagene et du Musée naval de Madrid, en *AEA*, XXXIX, 1966, p. 61-63.
- Domergue 1983** : DOMERGUE (C.), Nuevos descubrimientos de lingotes de plomo estampillados, en *CNA*, XVI, Zaragoza, 1983, p. 905-912.
- Ettlinger et alii 1990** : ETTLINGER (E.) *et alii*, *Conspectus Formarum Terra Sigillatae italico modo confectae*, Römisch-Germanische Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts zu Frankfurt A.M., Bonn, 1990.
- Fabre 1974** : FABRE, G., A propos d'une inscription sur brique inédite de Conimbriga, en *CNA*, III, Porto, 1973, Porto, 1974, p. 191-200.
- Fatás 1980** : FATÁS (G.), *Contrebia Belaisca (Botorrita, Zaragoza). II. Tabula Contrebiensis*, Zaragoza, Mon. Arq., 23, Zaragoza, 1980.
- Gabba 1954** : GABBA (E.), Le origini della guerra sociale e la vita politica romana dopo l'anno 89 A.C., en *Athenaeum*, XXXII, 1954, p. 41-114, 293-345.
- Gabba 1973** : GABBA (E.), Sull'emigrazione romano-italica in Spagna nell'II sec. a.C., en *Esercito e società nella tarda repubblica romana*, Florencia, 1973, p. 289-299.
- García y Bellido 1959** : GARCÍA Y BELLIDO (A.), Marcas de terra sigillata en caracteres ibéricos. Protemus en Azaila, en *AEA*, XXXII, 1959, p. 164-166.
- García y Bellido 1963** : GARCÍA Y BELLIDO (A.), Parerga de arqueología y epigrafía hispanorromanas (II) : morteros, en *AEA*, XXXVI, 1963, p. 197-200.
- García, Gurri 1996-97** : GARCÍA (J.), GURRI (E.), Les imitacions laietanes d'àmfores itàliques A la zona central de la comarca del Maresme en época tardorepublicana, en *Annals. Institut d'Estudis Gironins*, XXXVI, 1996-1997, p. 397-424.
- Gasca, Fletcher Valls 1989-90** : GASCA (M.), FLETCHER VALLS (D.), Grafitos y letreros ibéricos de Alcañiz (Teruel), en *Kalathos*, 9-10, Teruel, 1989-1990, p. 135-146.
- Goudineau 1968** : GOUDINEAU (Ch.), *La céramique arétine lisse, Fouilles de Bolsena*, 4, MEFR, sup. 6, Paris, 1968.
- Hartley 1998** : HARTLEY (K.), The incidence of stamped mortaria in the Roman Empire, with special reference to imports to Britain, Form and Fabric. en *Studies in Rome's material past in honour of B. R. Hartley*, Oxbow Monograph 80, 1998, p. 199-217.
- Helen 1975** : HELEN (T.), *Organization of Roman Brick Production in the First and Second Centuries A.D. An interpretation of Roman Brick Stamps*, Annales Academiae Scientiarum Fennicae. Dissertationes Humanarum Litterarum, 5, Helsinki, 1975.
- Hesnard et alii 1988** : HESNARD (A.) *et alii*, *L'épave romaine Grand Ribaud D (Hyères, Var)*, Archaeonautica, 8, 1988.
- Joncheray 1973** : JONCHERAY (P.), Etude de l'épave Dramont D, dite des pelvis, d'après les travaux du Groupe d'Etudes sous-marines de Saint-Raphael, en *CAS*, III, 1973, p. 21-48.
- Kajanto 1965** : KAJANTO (L.), *The Latin Cognomina*, Helsinki-Helsingfors, 1965.
- Keay, Jones 1982** ; KEAY (S.), JONES (L.), Differentiation of early imperial amphora production in Hispania Tarraconensis, en *Current Research in ceramics : thin section studies*, British Museum. Occasional Paper, 32, London, 1982, p. 45-61.
- Lamboglia 1952** : LAMBOGLIA (N.), La nave romana di Albenga, en *RSI*, XVIII, 1952, p. 131-236.
- Le Roux 1982** : LE ROUX (P.), *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste a l'invasion de 409*, Publ. Centre Pierre Paris, Paris, 1982.
- Luezas Pascual 1998** : LUEZAS PASCUAL (M. T.), Sellos de alfareo sobre dolia en la península ibérica, Caesaraugusta, 74, Zaragoza, 1998, p. 207-233.
- Manacorda 1989** : MANACORDA (D.), Le anfore dell'Italia repubblicana : aspetti economici e sociali, en *Amphores romaines et histoire économique. Dix ans de recherches*, EFR, 114, Roma, 1989, p. 443-467.
- Manacorda 1993** : MANACORDA (D.), Appunti sulla bollatura in età romana, en *The inscribed economy. Production and distribution in the Roman empire in the light of instrumentum domesticum*, Journal of Roman Archaeology, Supp. Series, 6, Ann Arbor, 1993, p. 37-54.
- Marín Díaz 1988** : MARÍN DÍAZ (A.), *Emigración, colonización y municipalización en la Hispania republicana*, Granada, 1988.
- Martínez González 1973** : MARTÍNEZ GONZÁLEZ (M.), El yacimiento ibérico de la Guardia en Alcorisa, Teruel, en *APL*, 9, 1973, p. 71-88.
- Mayer, Roda 1986** : MAYER (M.), RODA (I.), La epigrafía republicana en Cataluña. Su reflejo en la red viaria, en *Actas de la Reunión sobre epigrafía hispánica de la época republicana (Zaragoza, 1983)*, Zaragoza, 1986, p. 157-170.
- Menéndez Pidal 1960** : MENÉNDEZ PIDAL (R.), Colonización suritálica de España según testimonios toponímicos e inscripcionales, en *Enciclopedia Lingüística Hispánica*, vol. I, Madrid, 1960, p. LIX ss.
- Miró 1988** : MIRÓ (J.), *La producción de ánforas romanas en Catalunya. Un estudio sobre el comercio del vino de la Tarraconense (siglos I a. C. - I d. C.)*, BAR, Int. Sr. 473, 1988.
- Miró, Pujol 1982-83** : MIRÓ (J.), PUJOL (J.), Nota sobre la campanya d'excavacions realitzades durant l'any 1983 en el poblament ibèric de Burriac, Cabrera de Mar, en *Laietania*, 2-3, Mataró, 1982-83, p. 36-41.
- Miró, Pujol, García 1988** : MIRÓ (J.), PUJOL (J.), GARCÍA (J.), *El dipòsit del sector occidental del poblament ibèric de Burriac (Cabrera de Mar. El Maresme). Una aportació al coneixement de l'època ibèrica tardana al Maresme (s. I a. C.)*, Laietania 4, Mataró, 1988.
- Musca 1966** : MUSCA (D.A.), *Apuliae et Calabriae Latinarum Inscriptionum lexicon*, Bari, 1966.
- Nolla i Brufau, Casas 1984** : NOLLA I BRUFAU (J.M.), CASAS (J.), *Carta arqueològica de les comarques de Girona. El poblament d'època romana al Nord-est de Catalunya*, Centre d'investigacions arqueològiques de Girona, Girona, 1984.
- Nolla i Brufau, Nieto Prieto 1989** : NOLLA I BRUFAU (J.M.), NIETO PRIETO (F.J.), La importación de ánforas romanas en Cataluña durante el periodo tardo-republicano, en *Amphores romaines et Histoire Economique. Dix ans de recherches*, CEFR, 114, 1989, p. 367-391.
- Nolla, Solia 1984-85** : NOLLA (J.M.), SOLIAS (J.M.), L'amfora Tarraconense I. Característiques, procedència, àrees de producció, cronologia, en *Bol. Arq. de Tarragona*, V, 6-7, Tarragona, 1984-85, p. 107-144.
- Olesti 1996-97** : OLESTI (O.), Els primers productors d'àmfores vinícoles al Maresme (s. I a. C.), en *Annals Institut d'Estudis Gironins*, XXXVI, 1996-97, p. 425-448.

- Pascual Guasch 1991** : PASCUAL GUASCH (R.), Indes d'estampilles sobre àmfores catalanes, en *Cuadernos de Arqueología*, 5, Barcelona, 1991.
- Pavis d'Escurac 1978** : PAVIS D'ESCURAC (E.), Le dernier siècle de la République romaine et l'époque augustéenne, en *Province et guerre civile : le cas de Sertorius*, Strasbourg, 1978, p. 29-45.
- Pereles, Picazo, Sancho 1983-84** : PERALES (M^a. P.), PICAZO (J.V.), SANCHO (A.), Tiro de Cañon (Alcañiz) : Los materiales cerámicos I, en *Kalathos*, 3-4, 1983-1984, p. 203-258.
- Ponsich 1979** : PONSICH (M.), *Implantation rurale antique sur le Bas-Guadalquivir, La Campana-Palma del Río*, en Pub. de La Casa de Velázquez, fasc. III, Paris, 1979.
- Prevosti 1981** : PREVOSTI (M.), *Cronologia y poblament a l'area rural de Baetulo*, Mon. Bad. 3, Badalona, 1981.
- Py 1978** : PY (M.), Apparition en développement des importations de céramique campanienne A sur l'oppidum des Castels (Nages, Gard) d'après les fouilles du dépotoir J1, en *Arch. en Languedoc*, 1, Journées d'études sur la céramique campanienne, 1978, p. 43-70.
- Ramón et alii 1982** : RAMÓN (J.) *et alii*, Un taller de ceràmica d'època tardo-púnica a Can Roba de Baix, Sant Antoni de Portmany (Eivissa), en *Fonaments*, 3, Barcelona, 1982, p. 215-259.
- Ramon 1981** : RAMON (J.), *La producción anfórica púnico-ebusitana*, Ibiza, 1981.
- Revilla Calvo 1995** : REVILLA CALVO (V.), Producción cerámica, viticultura y propiedad rural en Hispania Tarraconensis (siglos I a. C.- III d. C.), en *Cuadernos de Arqueología*, 8, Barcelona, 1995.
- Ribas 1983-84** : RIBAS (M.), Taller d'amfores a Mataró, en *Pyrenae*, 19-20, 1983-84, p. 281-286.
- Roldán Hervás 1972** : ROLDÁN HERVAS (J.M.), El elemento indígena en las guerras civiles en Hispania : aspectos sociales, en *Hispania Antiqua*, II, 1972, p. 79-123.
- Roldán Hervás 1986** : ROLDÁN HERVAS (J.M.), El bronce de Ascoli en su contexto histórico, en *Epigrafía hispánica de época romano-republicana*, Zaragoza, 1986, p. 115-135.
- Sanmartí 1984** : SANMARTÍ (E.), *El jaciment ibèric de l'Argilera i el poblament protohistòric al Baix Penedès*, Quaderns de Treball, 6, Barcelona, 1984.
- Sanmartí, Santos Retolaza 1992** : SANMARTÍ (E.), SANTOS RETOLAZA (M.), Algunes observacions entorn dels nivells tardo-republicans d'Empuries, en *Empuries*, 48-50, II, 1992, p. 292-309.
- Siles 1985** : SILES (J.), Léxico de inscripciones ibéricas, en *Epigrafía Hispánica*, 2, Madrid, 1985.
- Solin 1977** : SOLIN (H.), Die innere chronologie des römischen cognomens, en *L'Onomastique latine*, Colloques Internationaux du CNRS, Paris, 1977, p. 103-146.
- Steinby 1986** : STEINBY (M.), L'industria laterizia di Roma nel tardo impero, en *Società romana e Impero tardoantico*, vol. II, Roma-Bari, 1986, p. 99-164.
- Steinby 1987** : STEINBY (M.), *Iudici complementari ai bolli doliari urbani (CIL XV, I)*, Acta Instituti Romani Finlandiae, Roma, 1987.
- Steinby 1993** : STEINBY (M.), L'organizzazione produttiva dei laterizi : un modello interpretativo per l'istrumentum in genere ?, en *The inscribed economy. Production and distribution in the Roman empire in the light of instrumentum domesticum*, Journal of Roman Archaeology, Supp. Series, 6, Ann Arbor, 1993, p. 139-144.
- Untermann 1980** : UNTERMANN (J.), *Monumenta Linguarum Hispanicarum*, II, Wiesbaden, 1980.
- Untermann 1990** : UNTERMANN (J.), Comentarios sobre inscripciones celtibéricas menores, en *Studia Indogermanica et Paleohispanica in honorem A. Tovar et L. Michelena*, Vitoria, 1990, p. 351-374.
- Untermann 1990a** : UNTERMANN (J.), *Monumenta Linguarum Hispanicarum, III. Die iberische Inschriften aus Spanien. 2. Die Inschriften*, Wiesbaden, 1990.
- Vallejo 1943** : VALLEJO (J.), La escritura ibérica. Estado actual de conocimiento, en *Emerita*, XI, 1943, p. 461-475.
- Vicente et alii 1986** : VICENTE (J.) *et alii*, *La ciudad celtibérica de La Caridad (Caminreal, Teruel)*, Teruel, 1986.
- Vicente et alii 1991** : VICENTE (J.) *et alii*, La Caridad (Caminreal, Teruel), en *La Casa Urbana Hispanorromana. Ponencias y Comunicaciones*, Zaragoza, 1991, p. 81-129.
- Vicente et alii 1993** : VICENTE (J.), PUNTER (M.P.), ESCRICHE (C.), HERCE (A.I.), Las inscripciones de la 'casa de Likine' (Caminreal, Teruel), en *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre Lenguas y Culturas Prerromanas de la Península Ibérica (Colonia, 1989)*, Salamanca, 1993, p. 747-772.
- Wilson 1966** : WILSON (A.J.N.), *Emigration from Italy in the Republican Age of Rome*, New York, 1966.